

Sujet: Caughnawaga et son curé

Auteurs: Jésuites canadiens

CAUGHNAWAGA ET SON CURE

* * * * *

LA MISSION

"Ce que j'ai le plus de difficulté à faire comprendre aux gens, c'est que la paroisse ici n'est pas une paroisse comme les autres." Ainsi s'exprime le curé de Caughnawaga, LEON LAJOIE. En fait, nos catalogues, depuis toujours, ne parlent pas de paroisse, mais de mission. Et c'est bien l'appellation qui convient le mieux. Certes, Caughnawaga est un centre touristique: les autobus s'y succèdent, remplis de voyageurs intéressés aux vieux bâtiments du dix-huitième siècle et au village iroquois. Caughnawaga est aussi un lieu de pèlerinage: son église possède le tombeau de Kateri Tekakwitha, fort vénérée chez nos voisins du sud. Mais Caughnawaga est avant tout une mission. On n'a qu'à y mettre les pieds pour s'en rendre compte.

D'abord, on y vit pauvrement. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, touristes et pèlerins y laissent peu d'argent, même si on les accueille avec toute la courtoisie possible. De sorte que, sans le bingo hebdomadaire et les Chevaliers de Colomb à qui le curé envoie de temps en temps une facture qu'il ne peut pas payer, les Pères n'auraient pas de quoi vivre. Pourtant, ils ne sont pas exigeants. Ils font eux-mêmes le ménage du presbytère et s'occupent de l'entretien de l'église, la mission n'ayant pas les moyens de se payer un sacristain. Même si, des cinq mille Amérindiens de la réserve, quatre-vingt-dix pour cent sont catholiques, tous évidemment ne viennent pas à la messe tous les dimanches. Et, en général, ils ne sont pas riches. Les Pères en savent quelque chose, le presbytère étant la seule banque de l'endroit. Hé oui! il n'y a, à Caughnawaga, ni banque, ni caisse de crédit. De temps immémorial, c'est au presbytère qu'on s'adresse pour faire changer ses chèques. Certains jours, en particulier quand arrivent les prestations d'aide sociale, on atteint un chiffre d'affaires de \$9,000. Sauf que les caissiers ne retiennent pas un sou de tout cet argent qui leur passe par les mains: ils font ce travail gratis pro Deo. "C'est un service que nous rendons volontiers, dit Léon; il nous fournit l'occasion de rencontrer certaines personnes qui ne viendraient pas autrement et de parler de bien d'autres choses que de leur chèque."

L'AIDE JURIDIQUE

Mais le service bancaire n'est qu'un des services rendus à la communauté par le curé et son équipe. L'aide juridique en est un autre.

Il n'existait aucun bureau d'aide juridique accessible aux Indiens. Pourtant ceux-ci en ont d'autant plus besoin qu'ils sont moins familiers avec les lois des Blancs et leur procédure, pour ne rien dire des préjugés de race que l'on trouve encore, hélas! chez certains avocats et certains juges. A force de démarches, Léon Lajoie a obtenu la création, à Châteauguay, d'un bureau d'aide juridique auquel peuvent désormais s'adresser les Indiens. Léon ne nous a pas dit si, en travaillant à faire ouvrir ce bureau, il espérait être libéré d'une tâche dont il s'acquittait sans doute avec plaisir, mais qui lui prenait beaucoup de temps. Dans les faits, en tout cas, il n'en est rien. "Pas un Indien ne comparaît en cour sans que j'y sois." Et, au train où vont les choses, il n'a pas fini d'y être. Le nombre de ceux qu'il réussit à tirer d'embarras augmente sans cesse. Tout cela se sait. Dans les corridors du palais de justice, il est devenu une figure familière. Tellement que la magistrature a fini par se l'agréger. Récemment, Léon a été nommé vice-président du service d'aide juridique de la Rive sud. Des obligations nouvelles, sans doute, mais qu'il accepte parce qu'elles lui donnent, en même temps, de plus grandes possibilités d'aider les Indiens.

LA PRISON

Mais le curé a beau accompagner ses Indiens en cour et mettre à leur service ses "ouvertures" et ses talents, il n'arrive pas à les sauver tous. Quelques-uns écotent parfois de quelques années de prison. Et, là encore, il doit les suivre... Actuellement, il passe environ deux jours par mois à la prison fédérale de Kingston où, peu à peu, il a été amené à s'occuper non seulement des Indiens, mais de Canadiens français, hommes et femmes, qui ne trouvent pas facilement là-bas de conseiller de langue française. Situation anormale, direz-vous, que des détenus francophones du Québec soient ainsi incarcérés dans un milieu entièrement anglais. Cette anomalie, Léon Lajoie l'a perçue immédiatement et il a pris sur lui de la faire corriger. Après un va-et-vient interminable entre Québec et Ottawa, après des heures d'antichambre aux bureaux de ministres et de sous-ministres, il a réussi, enfin, il y a six mois, à faire amender la loi. Dorénavant, aucun Québécois ne peut être envoyé de force dans un lieu de détention hors du Québec.

Est-ce que cette victoire diplomatique du curé de Caughnawaga lui permettra, en diminuant la clientèle francophone de Kingston, de récupérer un peu de temps et de s'accorder quelques moments de détente? Peut-être, à la longue, pourra-t-il récupérer un peu de temps; mais il est tout à fait invraisemblable que ces miettes de temps disponibles ne soient pas immédiatement confisquées par de nouvelles tâches. Déjà son travail à Kingston lui a valu d'être nommé agent de liaison entre cette institution et le milieu montréalais et officier de probation pour la région montréalaise. Ainsi, lorsqu'un détenu de Kingston est en liberté conditionnelle dans la région de Montréal, il doit se rapporter à l'"officier" Léon Lajoie.

TOUT A TOUS

Si les Indiens accaparent à ce point leur curé, c'est qu'ils ont confiance en lui. Et cela n'est pas peu de chose. Le réveil national que connaissent actuellement les Amérindiens provoque, chez plusieurs d'entre eux, une

agressivité, du reste bien compréhensible, contre les Blancs. Des événements récents, survenus à Caughnawaga même, l'ont bien montré. Que, dans ce climat, un homme blanc, francophone par-dessus le marché, demeure l'homme de confiance de la quasi totalité des habitants de la réserve, voilà qui a de quoi étonner.

Dans des rivalités de ce genre, quelle vigilance un homme ne doit-il pas exercer sur lui-même pour qu'aucune parole compromettante ne lui échappe, pour que rien dans ses agissements ne trahisse une préférence pour un clan plutôt que pour l'autre! A Caughnawaga, comme partout, des clans existent et chacun essaie évidemment de tirer le curé de son côté. Personne jusqu'ici n'a réussi. Léon est également bien reçu dans tous les camps, preuve que tous reconnaissent son impartialité. N'empêche qu'il doit éprouver de temps en temps un certain sentiment d'insécurité. Quand on sait à quel point la situation demeure explosive et comment des revirements inattendus se produisent parfois, comment imaginer que l'avenir de la mission et son propre avenir à lui ne hantent pas ses rêves?

En attendant, il reste disponible. De jour et de nuit. Il s'y est habitué maintenant, après douze ans. Il sait que le téléphone peut sonner aussi bien à deux heures du matin qu'à deux heures de l'après-midi, et qu'on peut frapper à la porte du presbytère à n'importe quel moment. Mais ça n'a pas toujours été aussi facile, du moins jusqu'au jour où "il a eu sa leçon". Sa leçon! Une anecdote que Léon raconte toujours avec plaisir et qui manifeste bien l'esprit qui l'anime. "Un soir, vers onze heures, un homme se présente avec son enfant pour le faire baptiser. Je lui dis: Mais, Monsieur, vous ne pourriez pas attendre à demain? Il me répond: Père, est-ce moi qui suis à votre service ou bien n'est-ce pas plutôt vous qui êtes à notre service? - J'ai eu ma leçon ce soir-là. J'ai compris que, pour être curé ici, il ne fallait pas avoir d'horaire..."

Voilà. Ce reportage n'a pas tout dit. Comment le pourrait-il? Pour le compléter, il faudrait vous rendre à Caughnawaga, bavarder à bâtons rompus avec LEON LAJOIE, PAUL-EMILE BEAUDOIN, LEON ZIPFEL, HENRI BECHARD... Ces lignes, malgré leur brièveté, le laissent entendre suffisamment: il se fait là un travail tout à fait dans la tradition de la Compagnie: travail obscur, ingrat à bien des égards, mais passionnant. L'action pastorale et sociale des Jésuites à Caughnawaga, en poursuivant l'oeuvre de nos anciens missionnaires, compense aussi quelque peu pour les injustices que nous, les Blancs, avons commises envers les Indiens.

Une remarque pour finir. Ce reportage s'est attaché au travail d'un homme en particulier; cependant, à travers lui, il veut être un hommage à ses collaborateurs actuels et à tous ses prédécesseurs jésuites qui, depuis deux siècles, ont missionné au Sault-Saint-Louis.

Extrait de: "Jésuites canadiens".

Vol. II, n. 2 - Second semestre 1975

PP. 30-34



KATERI TEKAKWITHA

le 11 mars 1980

Comment aider la cause ?

Dire un Pater chaque jour afin d'obtenir le second miracle exigé pour la Béatification de Kateri.

Lire sa vie; en parler à vos amis.

Trouver un abonnement d'un dollar à la revue "Kateri".

Cher Père Vice-Provincial,

Avant de mettre cette lettre à la poste, je tiens à insérer une recommandation. Vous en ferez ce que vous voudrez.

en compagnie du Père Provincial
Au cours des dernières semaines du printemps et pendant l'été, pourquoi ne pas faire de brèves visites à la Mission? Peut-être pourriez-vous voir à ce que la galerie en arrière de la maison et le parterre devant le fleuve ~~soient~~ manifestent un minimum de propreté. Les fils d'araignée ne plaisent guère aux touristes et pèlerins et n'en disent pas long pour la propreté que saint Ignace voulait chez les Jésuites.

Je compte évidemment sur votre entière discrétion, d'autant plus que *plus j'ai écrit cette lettre au Père Provincial, je ne dois pas être perçu par lui*
Croyez à mon entière dévouement en N.-S.,

Can you see this?
H+B
Henri Béchard, S.J.

"Tout témoignage authentique d'amour que nous donnons aux saints, par sa nature tend et aboutit au Christ, qui est la couronne de tous les saints."
(Vatican II.)

MISSIO SANCTI FRANCISCI XAVERII, A. D. 1668 FUNDATA

KATERI
C.P. 70

Caughnawaga, P. Q., Canada



KATERI TEKAKWITHA

le 5 mars 1980.

Cher Père Léon,

Voilà un peu plus d'un mois, vous me demandiez d'aménager une partie du Centre Kateri à Caughnawaga. J'ai longuement étudié votre requête et prié l'Esprit-Saint de m'éclairer. Voici ma réponse.

D'abord, deux avis préliminaires:

1. A deux reprises, le P. Vice-Provincial m'a averti que dès que la maladie ou la vieillesse m'empêcherait de travailler,
 - a) la section française du Centre Kateri irait à la Procure des Missions;
 - b) la section anglaise, aux Pères d'Auriesville.

2. J'ai passé 70 ans et depuis trois ou quatre ans, mon médecin ne veut pas que je prêche. Chaque fois que je l'ai fait, je l'ai regretté.

A

a) Voyons comment se passe une journée au Centre:

1. On fait d'abord le tri des lettres anglaises et françaises apportées de Caughnawaga par Albert.

2. Assez souvent, dans une même lettre, on trouve des abonnés français et anglais. On doit tenir à portée de la main les fiches et les stencils. Non seulement faut-il inscrire les nouveaux abonnés et les renouvellements d'abonnement, mais aussi les offrandes, les intentions de messe et les prières demandées.

3. Il faudrait répondre tous les jours à toutes les lettres. Avec quatre secrétaires, nous sommes la plupart du temps de trois semaines et davantage en retard. Certaines lettres peuvent être répondues au Flexowriter et d'autres exigent une réponse individuelle. Tous les jours je dois répondre aux lettres individuelles et tous les après-midi, je dois signer et annoter les réponses au Flexowriter.

4. La comptabilité doit se faire tous les jours, la visite à la banque, chaque semaine.

5. Il y a pratiquement chaque jour des colis à préparer et à expédier.

6. Pour la préparation matérielle des deux Kateri, après

"Tout témoignage authentique d'amour que nous donnons aux saints, par sa nature tend et aboutit au Christ, qui est la couronne de tous les saints."

(Vatican II.)

MISSIO SANCTI FRANCISCI XAVERII, A. D. 1668 FUNDATA

KATERI

C.P. 70

Caughnawaga, P. Q., Canada

Comment aider la cause ?

Dire un Pater chaque jour afin d'obtenir le second miracle exigé pour la Béatification de Kateri.

Lire sa vie; en parler à vos amis.

Trouver un abonnement d'un dollar à la revue "Kateri".



2

KATERI TEKAKWITHA

Comment
aider
la
cause ?

•
Dire
un
Pater
chaque
jour
afin
d'obtenir
le second
miracle
exigé
pour
la
Béatifi-
cation
de Kateri.

•
Lire
sa vie;
en parler
à vos
amis.

•
Trouver
un abon-
nement
d'un
dollar
à la
revue
"Kateri".

la rédaction, la correction des manuscrits français et anglais, le choix des photos, l'obtention de certaines photos et la permission de s'en servir, il faut que les secrétaires tapent les 72 pages. La correction des deux séries d'épreuves à trois reprises prend plusieurs jours à chaque saison.

7. Emballer selon leur code les quelque 18 000 numéros de Kateri à tous les trois mois prend environ deux semaines à plein temps. (C'est alors qu'on se retarde dans la réponse aux correspondants.) Enfin, il faut transporter les exemplaires destinés aux Etats-Unis au bureau de poste de Champlain, N.Y. et ceux du Canada, au Centre de Traitement Métropolitain.

8. Il faut évidemment voir aux commandes à faire, livres, cartes de Noël, ruban de dactylographes, lampes fluorescentes, encre, papier à correspondance, timbres, etc. etc., ce qui prend plus de temps qu'il n'y apparaît au premier regard.

9. L'accueil à plusieurs visiteurs, les réponses aux nombreux appels téléphoniques tiennent tout le monde en alerte.

b) Le personnel

Notre personnel n'est pas assez nombreux, d'autant plus que Mlle Flora MacDonald qui, à la suite d'une attaque de glaucome a perdu un oeil, ne peut venir. Soeur Binet, C.N.D. est indispensable pour la correction des manuscrits français qui doit se faire en vitesse la plupart du temps, de plus, elle n'arrête pas de la journée. Agée maintenant de 75 ans, elle a subi un grave accident l'été dernier dont elle s'est assez bien tirée, Dieu merci. Albert et Eileen sont également indispensables. Même avant le départ de Mlle MacDonald, j'avais dit au P. Vice-Provincial que je tâcherais de trouver une secrétaire compétente en plus — ce qui est très difficile, comme l'expérience l'a démontré à trois ou quatre reprises. Il en faudrait deux maintenant. En aurai-je les moyens?

c) Consultation

Comme vous me l'aviez recommandé, j'ai demandé à Albert si un démembrement du Centre Kateri serait pratique. Pour ne pas le mettre en conflit avec vous et pour le laisser parfaitement libre, je

"Tout témoignage authentique d'amour que nous donnons aux saints, par sa nature tend et aboutit au Christ, qui est la couronne de tous les saints."

(Vatican II.)

MISSIO SANCTI FRANCISCI XAVERII, A. D. 1668 FUNDATA

KATERI

C.P. 70

Caughnawaga, P. Q., Canada

KATERI TEKAKWITHA

3



Comment
aider
la
cause ?

•

Dire
un
Pater
chaque
jour
afin
d'obtenir
le second
miracle
exigé
pour
la
Béatifi-
cation
de Kateri.

•

Lire
sa vie,
en parler
à vos
amis.

•

Trouver
un abon-
nement
d'un
dollar
à la
revue
"Kateri"

lui ai dit qu'il pourrait être question d'un aménagement partiel à la Procure des Missions. Il ne croit pas que la répartition du travail en deux endroits soit possible. Je pense comme lui.

B

Par ailleurs, comme Monseigneur Cimichella le notait récemment, il faudrait qu'on s'occupe davantage des pèlerinages à la Mission. Vous n'êtes pas sans savoir que la CECC a demandé la béatification de Kateri au Saint-Père. Il n'est pas impossible qu'elle soit béatifiée cette année. Même si elle ne l'était pas, sa popularité va croissante. Après avoir examiné ce qui se fait à l'Oratoire, au Cap-de-la-Madeleine et à Sainte-Anne-de-Beaupré, j'en suis venu à la conclusion qu'il va falloir un bureau des pèlerinages à Caughnawaga avec un religieux ou un laïc bilingue compétent pour s'en occuper. Quelqu'un pour susciter les pèlerinages, pour les organiser (messes, chants, confessions, renseignements, etc.) comme cela se fait aux autres sanctuaires. A tous ces endroits, la revue du sanctuaire avec son équipe est nettement différenciée de l'oeuvre du pèlerinage. Il devrait normalement en être ainsi à Saint-François-Xavier. Le Père Vice-Provincial m'a dit que la Mission avait dernièrement reçu un legs, un legs qui permettrait de lancer ce bureau. La maison dont vous m'avez parlé pourrait fort bien servir à cet effet. Bien conduit, je crois qu'à brève échéance ce bureau puisse subvenir à ses propres dépenses et donner un excellent rendement apostolique.

Voilà, cher Père, où j'en suis venu après avoir longuement considéré le problème, après en avoir discuté avec Albert et après avoir prié. J'espère que ces quelques notes vous seront utiles.

Fraternellement en Notre-Seigneur,

Copie conforme au
Père Vice-Provincial

"Tout témoignage authentique d'amour que nous donnons aux saints, par sa nature tend et aboutit au Christ, qui est la couronne de tous les saints."

(Vatican II.)

MISSIO SANCTI FRANCISCI XAVERII, A. D. 1668 FUNDATA

KATERI
C.P. 70

Caughnawaga, P. Q., Canada



Causa Venerabilis • Cause de la Vénérable • Cause of the Venerable

KATERI TEKAKWITHA 64 oct. 1980

Cher Léon,

Après avoir considéré ^{soigneusement} ce que tu m'as dit à propos au téléphone, j'ai puisé venue à la conclusion que, pour ce qui regarde les reliques, tu as raison ^{raisonnablement}.

C'est donc ~~avec~~ leur volonté que j'ai demandé : Alors a-t-elle ces reliques-ci avec leur "authentification" ?

À bientôt,

KATERI

POSTAL BOX 70, CASE POSTALE 70,
CAUGHNAWAGA, (QUEBEC) JOL - 1B0
CANADA

Henri, G. J.